

Année XVIII

Vol. VI

202949
OCTOBRE-DÉCEMBRE

N° 71

1939



BULETIN

DE L'ASSOCIATION MAÇONNIQUE INTERNATIONALE

ORGANE OFFICIEL

VOUÉ A LA FRANC-MAÇONNERIE UNIVERSELLE

PARAISSANT CHAQUE TRIMESTRE

Rédaction et Administration

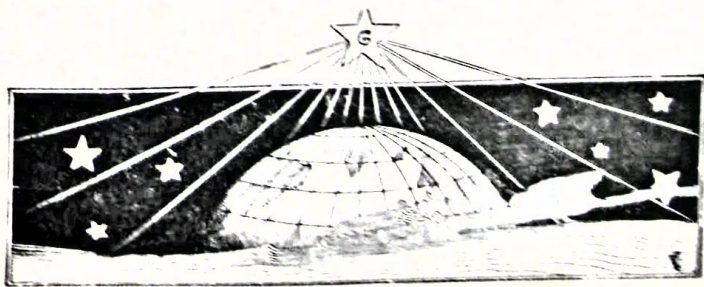
Grand Chancelier : **John MOSSAZ**

20, Rue du Général-Dufour, Genève

Adresse pour la correspondance : Case postale Stand N° 138

Adresse télégraphique : Amitente, Genève

Cheques Postaux L. 3510





Fabrique spéciale de Bijoux et Décors Maç.
de tous grades et de tous rites - Librairie Maçonnique

V. GLOTON

7, Rue Cadet, PARIS (France)

En face le G. O. D. F.

ENVOI franco sur demande du Catalogue H

LA CHAÎNE D'UNION

Revue mensuelle de documentation et d'informations maçonniques

Paraissant le 1^{er} de chaque mois (sauf en juillet et août)

N'est délivrée que sur justification de la qualité maçonnique

Direction et Administration : Gloton, 7, rue Cadet, Paris 9^e

Prix de l'abonnement annuel :

France et Colonies françaises:	35 fr. français
Etranger: Union postale	: 45 » »
Autres pays	: 55 » »
Belgique	: 45 fr. belges

Les abonnements partent du 1^{er} octobre

TOUT CE QUI CONCERNE LA FRANC-MAÇONNERIE

Insignes, Décors, Bannières,

Objets d'art, Gravures, Livres



P. & A. Lycan ^{Q*}

54, rue de Rome, PARIS (8^e)

Librairie Maçonnique. Ouvrages sur la Franc-Maçonnerie anciens et modernes

Librairie Maçonnique Van de Graaf-Dopere

53, Rue Malibran (2^e étage) Tél. 48-70-74 BRUXELLES

CATALOGUE contenant 1800 N^{os} d'Ouvrages Maçonniques et Occultes

ENVOI SUR DEMANDE



E. LEHMANN & TEISSIER

20, Rue Cadet, PARIS (9^e)

INSIGNES ET BIJOUX MAÇONNIQUES
DE TOUS GRADES

LIBRAIRIE MAÇONNIQUE



A nos abonnés et lecteurs

Quel triste bilan moral que celui de l'année qui vient de s'achever !

La Tchécoslovaquie annexée et asservie par l'Allemagne au mépris des traités et des promesses solennellement faites.

L'Espagne en ruines, après trois années d'une guerre civile qui, par ses cruautés, a évoqué l'inquisition, ses tortures, ses autodafés, et s'est terminée par l'exode massif de près de deux cent mille êtres, aujourd'hui sans foyer.

L'Italie fasciste abusant de la longanimité des grandes puissances démocratiques et des faiblesses de la Société des Nations pour s'emparer de l'Albanie dont le seul défaut est d'occuper géographiquement une situation convoitée.

Le national-socialisme allemand faisant alliance avec le bolchevisme russe pour crucifier une fois de plus la Pologne et se partager son territoire.

L'Angleterre et la France, respectueuses de la parole donnée, entrant en guerre contre l'Allemagne pour mettre fin à ses rêves d'hégémonie et abattre son régime d'oppression et de conquêtes.

Et, enfin, la monstrueuse agression de la Russie des Soviets contre la pacifique et laborieuse Finlande.

Tant de drames se succédant à un rythme accéléré donnent le vertige et l'on se sent envahir par la peur en songeant que l'avenir de la civilisation va dépendre du sort des armes.



Nous n'avons pas l'intention — et ce ne serait pas notre rôle — de dégager de ces événements les enseignements qu'ils projettent sur le plan politique. Aussi bien, chacun de nous n'a que trop de motifs de méditation sur ces sujets que la grande presse a abondamment commentés. Qu'il nous soit cependant permis, du point de vue maçonnique, de remarquer que les ennemis de notre Ordre, encore qu'ils soient riches d'imagination plus que de loyauté, auront quelque peine à reporter sur la Franc-Maçonnerie la responsabilité de ces tragédies. Le Führer, le Duce et le Maître du Kremlin tenteront sans doute de le faire accroire à leurs sujets; cela ne nous surprendrait même pas qu'ils y arrivent; mais les autres nations — mêmes celles qui sont plus ou moins soumises à leur influence — savent par les craintes qu'ils leur inspirent quels sont ceux qui ont délibérément mené l'Europe au bord du gouffre. Ce n'est pas la Franc-Maçonnerie qui a inculqué à la jeunesse la mystique guerrière, ni la haine des races. Ce n'est point dans nos Temples qu'on a encensé la guerre comme un facteur de courage, de virilité et de régénération des peuples.

Il est assez significatif que l'Eglise catholique et le Temple maçonnique soient également traités comme des puissances dangereuses pour l'Etat par deux des trois grands dictateurs. Le Vatican relira sans doute avec intérêt la « lettre ouverte » que notre F. Albert Lantoin adressa au Pape il y a peu de temps; elle contient des passages qui donneront à penser à quelques cléricaux fanatiques qui furent les plus ardents de nos adversaires dans la campagne de haine et de calomnies menée contre notre Ordre au cours de ces dernières années.

La dictature ne peut pas s'exercer là où règnent la liberté de penser et le droit de critique; elle exige la soumission absolue de la collectivité à la volonté du dictateur. On comprend, dès lors, que les régimes totalitaires s'acharnent à supprimer les loges, refuges des consciences libres et centres d'union fraternelle où l'on travaille à faire régner la Paix entre les peuples.

Mais les principes sur lesquels repose la Franc-Maçonnerie ne sont point de ceux dont on peut faire impunément litière; qu'importe qu'ici ou là la violence ait momentanément triomphé d'eux ou que, sous l'empire de la crainte, ils aient été méconnus; ils sont si profondément ancrés au cœur de tous les hommes libres et de bonne volonté, sous toutes les latitudes et pour tous les temps qu'il s'en trouvera toujours, FF. MM. ou non, pour les remettre en valeur et les faire respecter.

L'année qui naît verra-t-elle se lever l'aube d'une ère nouvelle où l'humanité connaîtra enfin la Paix et pratiquera la Fraternité? Nous le souhaitons ardemment. Nous le souhaitons surtout pour tous ceux qui combattent aujourd'hui pour ce triple idéal,

inscrit au fronton de nos Temples: Liberté, Fraternité et Justice. Nous le souhaitons pour ceux qui, victimes de la folie totalitaire, sont traqués, relégués dans les camps de concentration ou exilés, et qui attendent l'heure de la délivrance.

Ce 1^{er} janvier 1940.

Le G.^{l.} Chancelier:

J. MOSSAZ.

Comité Exécutif et Comité Consultatif

Le Comité de l'A.M.I. devait se réunir en session ordinaire les 27 et 28 août dernier, à Bruxelles.

Les événements qui se déroulèrent à la fin d'août, et qui faisaient prévoir l'imminence de la guerre, ont engagé le Bureau du Comité Exécutif à renvoyer cette session à une date ultérieure. Cette réunion a été fixée aux 27-28 janvier 1940, à Paris, avec l'ordre du jour suivant:

1° Communications; 2° Affaires administratives; 3° Affaires financières; 4° Candidatures; 5° Démission; 6° Contributions arriérées et sanctions; 7° Situation de la F.^{l.} Maç.^{l.} Espagnole; 8° Secours aux réfugiés; 9° Manifeste maç.^{l.}; 10° Organisation intérieure et réforme de l'A.M.I.; 11° Divers et imprévu.

Le compte rendu des travaux de cette session paraîtra dans notre prochain Bulletin.

Le G.^{l.} Chancelier.

Avis officiels

Publications

I. Bulletin

La guerre, aujourd'hui déchainée, ne laissera pas d'avoir sur l'administration et la rédaction de notre Bulletin de graves répercussions, nous avons néanmoins décidé de continuer sa publication au cours de l'année prochaine. Aussi renouvelons-nous, en insistant de manière pressante, l'appel que nous n'avons cessé d'adresser à nos abonnés pour qu'ils nous viennent en aide et fassent autour d'eux la propagande nécessaire pour maintenir, sinon augmenter, le nombre de nos souscripteurs.

Dans la tourmente qui s'abat sur notre vieux continent, alors que la France et l'Angleterre ont pris les armes pour défendre les valeurs spirituelles qui nous sont chères et les conquêtes de l'esprit humain auxquelles notre Ordre a largement contribué depuis plus de deux siècles, il importe que tous les FF.'. MM.', ceux des pays neutres et ceux de l'arrière, préservent les bases encore fragiles de l'Œuvre de Fraternité Universelle que nous avons entrepris d'édifier.

L'A.M.I. est aujourd'hui plus qu'hier la promesse symbolique d'un avenir où tous les peuples de la Terre, sans distinction de race, de langue ou de forme constitutionnelle, se tendront fraternellement la main et, oubliant leurs querelles passées, s'uniront pour collaborer loyalement, dans la paix, la justice et le respect des traités, au bonheur de l'Humanité.

Des milliers de FF.'. MM.', dans un espoir immense, attendent l'heure où la liberté qui dans leur pays a été enchaînée sera délivrée de ses liens, et où ils pourront relever les colonnes abattues de leurs Temples. C'est pour que cette liberté, bien plus précieux que tous les autres, renaisse parmi tous les peuples que des milliers d'autres FF.'. sont enrôlés sous les bannières de France et d'Angleterre.

Que penseraient-ils de nous si, à leur retour, ils voyaient en ruines l'œuvre à la construction de laquelle ils avaient travaillé avec toute leur foi maç.'. ? La mission confiée à l'Association Maçonnique Internationale peut être entravée par les circonstances, mais elle ne doit pas, elle ne peut pas être abandonnée. Donc, que chacun fasse son devoir selon ses moyens et selon sa conscience !

II. Annuaire de la Franc Maçonnerie Universelle

Brochure de 28 pages (format du Bulletin) actuellement sous presse pour paraître fin mars.

Cet annuaire contient : Un avant-propos ; un tableau des Puissances Maçonniques membres de l'A.M.I. en activité à fin 1939 ; une liste des Puissances Maçonniques membres de l'A.M.I. actuellement en sommeil ; enfin, la nomenclature de tous les Corps Maçonniques du monde avec les indications suivantes : Titre exact, siège, adresses pour la correspondance et télégraphique, date de fondation, nombre de loges et nombre de membres.

Cet ouvrage, indispensable aux Secrétariats des Grandes Loges, rendra de signalés services aux loges et intéressera certainement un grand nombre de FF.'. MM.'. qui pourront se le procurer à notre chancellerie pour le prix de 1 franc suisse, port en plus : 10 cts suisses envoi simple, 40 cts suisses envoi recommandé. Le tirage étant limité, nous invitons les souscripteurs à nous adresser leurs commandes sans retard.

Publicité

La suppression de la F. . M. . dans plusieurs pays d'Europe a réduit sensiblement nos ressources, aussi serions-nous reconnaissants aux FF. . qui nous aideraient à recueillir des annonces. *Hôtels, restaurants, garages, instituts d'éducation, etc.*, retireraient des avantages appréciables de leur publicité dans notre Bulletin.

Tarif par insertion: 1 page: 20 fr. ss.; 1/2 page: 15 fr. ss.; 1/3 page: 10 fr. ss.; 1/4 page: 8 fr. ss.

Pour deux insertions, réduction de 10 %.

Pour trois insertions, réduction de 20 %.

Pour quatre insertions, réduction de 25 %.

Divers

Propriété intellectuelle. — L'autorisation de reproduire les articles et informations contenus dans notre « Bulletin » est accordée exclusivement aux journaux et revues maçonniques. Tout emprunt fait, par d'autres organes, sans notre autorisation, sera poursuivi selon la loi.

Adresses à retenir. — Siège et bureaux de la Chancellerie: 20, rue du Général-Dufour, Genève.

Adresse pour la correspondance. — Case postale Stand, 138, Genève.

Adresse télégraphique: Amitente, Genève.

Chèques postaux: N° I. 3510.

Le G. . Chancelier:

J. MOSSAZ.

Informations et Recherches

Dans les temps exceptionnels que nous vivons, il existe tant de situations anormales, il surgit tant d'obstacles de toute sorte que nous nous devons mutuellement et plus que jamais une aide fraternelle.

Durant ces derniers mois, nous avons eu l'occasion de rendre service à des FF. . qui, depuis la déclaration de guerre, soit depuis le début de septembre, étaient sans nouvelles d'êtres chers habitant l'un ou l'autre des pays asservis par l'Allemagne.

Bien que ce genre de recherches soit rendu malaisé par le fait qu'il ne nous est pas toujours possible de recourir directement à nos FF.' résidant encore dans ces pays, nous avons cependant eu la satisfaction d'enregistrer quelques succès et de servir d'intermédiaire entre les intéressés pour l'échange de correspondances.

Notre situation dans un pays neutre offre des avantages qui pourraient ne pas se rencontrer ailleurs; aussi, pour autant que cela nous sera possible et sous réserve qu'il s'agisse de cas d'une importance et d'une nature justifiant notre intervention, nous nous mettrons à la disposition de nos FF.'..

Liste des dons reçus par la Chancellerie

du 1^{er} janvier au 31 décembre 1939

L.'. Egalité, Fleurier	Frs. suisses	10.—
F.'. J. D. Reelfs, Genève	»	» 20.—
F.'. J. Corneloup, Paris	»	» 9.40
Ordre mixte: Droit Humain, Paris	»	» 12.—
F.'. H. J. Bolle, Genève	»	» 31.30
Divers (au-dessous de frs. ss. 5.—)	»	» 2.—

Total Frs. suisses 84.70
Merci !

Le G.'. Chancelier:
J. MOSSAZ.

Election de Dignitaires

au sein des Obédiences de l'A.M.I.

Grande Loge de Bulgarie pour 1940

G. M.	F. Constantin Stanichev.
Premier G. M. adj.	F. Stéphane Todorov.
Second G. M. adj.	F. Krum Moutafov.
G. Secret.	F. Ivan Raev.
G. Trésorier.	F. Bogomil Koïtchev.

Grande Loge de la République Argentine pour 1939-1940

G. M.	F. Fabian Onsari.
G. M. Adj.	F. Benigno V. Hernandez.
I. G. Surv.	F. Enrique A. Merguin.
II. G. Surv.	F. Benjamin I. Dinardi.
G. Secret. Général	F. Pedro A. Rome.
G. Trésorier	F. Edwin Parsons.

REVUE MAÇONNIQUE

Les informations qui paraissent sous cette rubrique ont pour but de renseigner nos lecteurs sur les faits intéressants de la vie maçonnique internationale.

L'A.M.I. n'assume aucune part de responsabilité dans la publication de ces articles qui n'engagent que celle de leurs auteurs.

LE TRAVAIL MAÇONNIQUE

Selon leur grade, les Maçons travaillent sur la *Pierre brute*, sur la *Pierre cubique* ou sur la *Planche à tracer*.

Dégrossir la Pierre de leur personnalité encore informe est leur première tâche. Nous naissons en tant qu'animaux destinés à développer nos dispositions humaines. Si nous nous laissons vivre animalelement, sans travailler à nous humaniser, nous ne ferions pas honneur à notre espèce, puisque notre développement normal se trouverait retardé. N'avoir de l'homme que l'aspect physique, mais n'être au moral qu'un demi-homme, participant de la bête en sa manière de vivre, ce n'est pas un idéal. Il faut

manquer de vocation humaine pour ne pas se sentir appelé à devenir pleinement homme sachant discerner et assumer la responsabilité de ses actes.

Or, pour s'élever à cet état de dignité humaine, il faut que chacun de nous y mette du sien, en dominant son instinctivité grossière, pour acquérir la noblesse d'un être intelligent et sensible, capable de se diriger librement à la lumière de sa souveraineté consciente.

L'initiable apprend, en Maçonnerie, à se rendre maître de lui-même, en se libérant de tout esclavage moral. S'il ne secouait pas le joug de ses appétits honteux et de ses passions mesquines, il ne jouirait pas de la liberté de l'homme qui a triomphé de son animalité originelle.

L'apprentissage humain, par lequel débute l'Initiation, correspond à une éducation que se donne le Maçon lui-même, en se corrigeant, de sa propre et énergique volonté, de toutes ses tendances fâcheuses. Ce n'est pas un travail facile, aussi fut-il comparé à la tâche accomplie par Hercule, laquelle prend un sens initiatique.

En réalité, la Pierre vivante rectangulairement taillée, puis polie avec soin, figure l'homme socialement achevé, sachant tenir sa place parmi ses semblables et se comporter dans la vie au mieux de l'harmonie générale. Comme la vie est en cause, il s'agit d'un travail incessant d'adaptation conformatrice et d'assemblage constructif des matériaux humains taillés et polis. Nous participons au Grand-Œuvre de la Construction universelle en poursuivant notre perfectionnement individuel, point de départ indispensable de tout amendement collectif. Ce n'est pas en Maçonnerie qu'on imagine réaliser le progrès humain par en haut, par la proclamation de régimes idéologiques, auxquels les bénéficiaires ne sont aucunement préparés. Une république sans républicains éduqués n'est pas viable. Si nous voulons que les citoyens soient collectivement plus heureux, préparons les avec soin au progrès dont ils doivent se montrer dignes.

Si la politique ne doit pas être introduite en loge, c'est qu'en tant que Maçons nous n'avons pas à intervenir dans les affaires de l'Etat. Ceux qui gouvernent ont leur responsabilité, nous la nôtre. Notre rôle est de nous appliquer à nous comporter exemplairement, chacun en ce qui le concerne, à titre de citoyen, aussi bien qu'au point de vue largement humanitaire. Loin d'être des conspirateurs tramant des bouleversements, nous sommes les plus dévoués soutiens de l'ordre assurant la vie commune. Cela ne nous empêche pas d'aspirer au progrès, mais nous entendons le préparer par la réforme préalable des individus et rejetons toute utopie prématurément subversive. Devenons meilleurs individuellement, afin de rendre possible une amélioration collective

qui viendra d'elle-même à son heure, quand le travail de moralisation préparatoire aura eu le temps de s'accomplir.

Ce travail, lui aussi, exige un très sérieux effort continu. Il n'attire pas l'attention et ne satisfait pas les impatientes, qui pérorent et s'agitent. C'est cependant le travail utile et fécond des initiés. Il se poursuit discrètement dans la vie de chaque jour, grâce à la façon dont vit le véritable Maçon. Ses actes parlent pour lui, avec d'autant plus d'éloquence qu'ils sont très simplement et sans appareil ce qu'ils doivent être. L'homme qui se comporte harmoniquement au milieu de ses semblables agit comme un noyau de cristallisation qui fait cristalliser autour de lui la masse ambiante. Tel est bien le rôle de la *Pierre cubique*.

Ce n'est pas tout. Le sage est sans pouvoir sur ce qui est accompli, mais son influence s'exerce sur l'avenir encore en gestation. Quand, devenus vieux, les outils tombent de nos mains, notre énergie se concentre sur la pensée. Il nous appartient alors de méditer et de rêver avec lucidité; c'est ce qui s'appelle *travailler sur la Planche à tracer*. Rien ne se perd dans le domaine des forces, et quand nous songeons à ce qui se pare à naître, nous travaillons utilement, si notre expérience nous a valu la Maîtrise.

Jamais plus qu'en notre époque d'imminente transformation pareil travail devient indispensable. Que sera demain ? L'état présent ne peut pas durer. S'il se prolonge, l'humanité en subira un dommage sans précédent. Ce qu'il y a de plus précieux pour elle est en jeu, par la faute de peuples entraînés à renier la civilisation. Le genre humain veut vivre et il ne peut rétrograder pour tomber à un niveau de vie où il ne s'est jamais trouvé, car l'inhumanité savante actuelle se révèle pire que toutes les abjections du passé. Il faut en finir coûte que coûte; aussi des nations non directement intéressées se sont-elles décidées à faire les sacrifices d'une guerre sainte dont bénéficiera l'humanité entière.

Puisse le sang être épargné; il en est déjà beaucoup trop coulé en raison d'agressions criminelles. Que la Justice immuable intervienne et ramène à la raison les peuples égarés. Nous ne pouvons, nous Maçons, que le désirer avec ferveur, sans haine pour personne et, au contraire, en aimant tous nos Frères humains, plus particulièrement même ceux qui sont malheureux, fût-ce par leur infirmité morale. Nous devons plaindre profondément ceux qui font le mal par incompréhension et perversité. Ils sont victimes de la Bête par laquelle ils se sont laissés séduire. Croignons en la Morale et en son inéluctable victoire !

Mais nous contenterons-nous de vœux qui risquent de rester platoniques et de faible efficacité ? Ne devons-nous pas nous préoccuper de la reconstruction qui s'impose ?

Maitres, travaillez ! Représentez-vous le mieux que réclame notre pauvre monde désorbité. Imaginez ce qui est nécessaire, non en concevant des chimères, mais en vous inspirant de la *Sagesse* directrice de notre œuvre, de la *Force* dont nous disposons pour exécuter notre construction, et de la *Beauté* qui doit harmoniser tout ce que nous entreprenons.

Nous avons de quoi déployer toute notre sagacité afin de bâtir mentalement le Temple humanitaire qui sera le modèle des ouvriers plus jeunes, appelés à tailler les blocs et à les ajuster solidement selon les règles éprouvées de toute architecture.

Que notre tracé réponde aux intentions du Grand Architecte !

OSWALD WIRTH.

PRÉHISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE MODERNE

Dans plusieurs travaux parus en diverses publications maçonniques, nous avons étudié et mis en lumière les traces du symbolisme de l'Ordre dans les œuvres du Moyen Age, qu'il s'agisse de l'œuvre de Dante ou du Livre de Pierre des Cathédrales.

Dans cette étude purement positive, dégagée des hypothèses fantastiques qui fondent des Loges aux temps de Noë et dans les cultes mystérieux de la civilisation hellénistique, nous voulons rechercher ce qu'il y a vraiment au delà du modeste club londonien, d'où sortit la maçonnerie moderne. Nous croyons d'ailleurs aussi mal fondées les hypothèses qui relient notre organisation avec les intrigues dynastiques des Stuart.

C'est l'anglais Gould¹ et l'allemand Begemann² qui, les premiers, ont vraiment appliqué la pure méthode historique à l'étude des origines de l'Ordre. Nous estimons que les ouvrages de Gustave Bord et de Le Forestier, quelque intérêt qu'ils présentent, ne peuvent prétendre à l'impartialité exigible de l'historien.

Le mot « *free-mason* » — « franc-maçon » — est passé de l'anglais dans les autres langues après qu'il eut perdu son sens initial et que ses origines eussent été obscurcies : d'où l'opposition faite entre l'ouvrier « maçon » (opératif) et le « franc-maçon » penseur (spéculatif). Cela permettrait d'ailleurs de relier les francs-maçons aux Chevaliers du Temple ou bien à des groupements de savants et de philosophes qui, les uns et les autres, soit après l'action de Philippe le Bel, soit pour cacher à des gouvernements hostiles leurs buts humanitaires, se seraient emparés des corporations du bâtiment.

¹ GOULD: A concise history of Freemasonry. 1903.

² BEGEMANN: Vorgeschichte und Anfänge der Frei-Maurerei in England. 1909.

Or, l'étude documentaire des sources a démontré le peu de fondement de ces hypothèses: les ancêtres — on ne parle pas ici des précurseurs — des francs-maçons modernes, *porteurs de ce même nom*, étaient sans aucun doute de véritables « *maçons-opératifs* » et l'adjonction de l'adjectif « *franc* » (*free, frank*) avait un sens *professionnel* et *non social*.

Le terme « franc-maçon » se trouve dans les actes anglais dans le dernier quart du XIV^e siècle. Il s'agit des « *Sculptores lapidum liberorum* » de l'époque du style gothique. Dans la terminologie du gothique, on appelait « pierres libres » (*freestones*), pour les distinguer des « *rough-stones* », les pierres tendres, marbres et pierres blanches, employés pour les travaux délicats, en bas relief. De « *freestone's mason* », par contraction, provient « *free mason* ». Dans l'époque du style gothique, en tout cas, on appelait franc-maçon les « *ouvriers qualifiés* », comme nous dirions maintenant. La distinction de deux catégories d'hommes du métier perdit son sens pratique avec la décadence du gothique. Mais le souvenir de ce « terme honorable » persista; et, quand au XVII^e siècle les vieilles Confréries de maçons se séparèrent de l'organisation professionnelle pour fonder une société qui jouit alors d'une certaine popularité dans les hautes classes, celle-ci reprit l'ancienne dénomination de l'époque gothique laissant à l'organisation professionnelle celle de « *Compagnie de Maçons* » (*companies of masons*).

Aucun doute ne subsiste: c'est bien de cette origine que provient la dénomination prise par la Franc-Maçonnerie moderne quand, au début du XVIII^e siècle, elle s'organisa selon le type des antiques corporations.

Le lien qui unit la Maçonnerie Moderne aux anciennes confréries est surtout extérieur, cérémoniel et terminologique. Begemann a écrit avec raison que l'histoire de l'antique maçonnerie était moins un chapitre d'histoire de notre Ordre qu'une introduction à cette histoire: elle en est, dit-il, la « *Vorgeschichte* », la « préhistoire ».

Si les vieilles organisations professionnelles furent les ancêtres nominaux de la Maçonnerie, sa véritable ascendance spirituelle est constituée par les intellectuels du XVII^e siècle, les grands utopistes avec leurs plans de Fédération Universelle et de réformes de l'humanité, précurseurs des Révolutions Anglaise et Française.

Longtemps, la corporation professionnelle du bâtiment fut considérée comme s'étant distinguée, au Moyen-Age, par sa culture et ses liens avec l'Orient et la civilisation antique. Ce préjugé favorable était fondé sur les « légendes » des confréries et aussi sur une conception injuste du Moyen-Age considéré comme « époque barbare ». Ainsi naquit, pour expliquer la genèse de

l'art gothique, la légende d'une puissante Compagnie de Constructeurs, parcourant l'Europe avec de spéciaux « pleins pouvoirs » des Papes pour ériger cathédrales et palais selon les principes d'une science secrète apportée d'Orient. La Confrérie autonome des tailleurs de pierre (Steinmetzen) de Strasbourg aurait été mère de l'art gothique. Répandue au XIV^e siècle en Ecosse et en Angleterre, cette Confrérie, soumise à l'influence de philosophes allemands émigrés en Angleterre, s'y serait transformée, au XVII^e siècle, en une Société universelle philanthropique et sociale.

Begemann, documents en mains, a démontré que jusqu'à la fin du XV^e siècle, les maçons anglais ignoraient tout de la Confrérie de Strasbourg, pour la simple raison que celle-ci ne se constitua qu'en 1464, quand, à Regensburg, le congrès des maîtres-maçons de l'Allemagne Méridionale s'assembla pour l'élection d'un *Juge Suprême*, le maître strasbourgeois Dotzinger. Il s'agissait d'une mesure professionnelle pour défendre la corporation contre la concurrence de l'art nouveau et les nouveaux procédés de construction. Tout ce que nous savons de l'état social et culturel de l'artisan médiéval contredit à l'hypothèse de la puissante et mystérieuse Association des tailleurs de pierre, mère du style gothique. Celui-ci s'est développé en rapport avec la croissance des villes et du commerce; et son unité procède d'une unité d'influences culturelles émanant de l'église romaine et de l'Orient byzantino-arabe.

Il est admis que les premières corporations artisanales se sont manifestées en Angleterre (crafts, mysteries, compagnies, guilds) au début du XII^e siècle, mais que les données documentaires relatives au « Bâtiment » ne remontent pas au delà du XIV^e siècle. En 1411, cette corporation fut « incorporée »¹ et, en 1472, elle reçut le droit d'armoiries. Pendant tout le XV^e siècle, le rôle des corporations fut considérable dans la vie municipale anglaise, constituant l'aristocratie urbaine des « *hommes à livrés* » (liverymen).

En 1481, un édit royal agrégea aux « *liverymen* » les maçons de Londres. Ces corporations réclamaient sans cesse de nouveaux privilèges, suscitant les plaintes des autorités municipales. Ainsi, en 1466, la ville d'Exeter demandait-elle au roi l'abrogation du privilège des tailleurs qui, déjà, recevaient dans leurs corporations *des membres étrangers au métier et même ne résidant pas dans la ville*.

Les plus anciens documents relatifs à la corporation du bâtiment sont les statuts élaborés en 1352, 1370 et 1409 par le Chapitre de Saint-Pierre d'York, pour les ouvriers des chantiers de cette Eglise. Ces compagnons travaillaient dans un local

¹ C.a.d. enregistrée.

couvert appelé « Lodge », qui était aussi le dortoir des célibataires. Le « maître » (magister cementarius ou Master mason) assisté des « *surveillants* » (gardiens ou wardens) veillait aux travaux et à la moralité des travailleurs sous l'autorité du représentant du Chapitre, dit « Supervisor ». En entrant dans l'équipe du Chantier, les ouvriers prêtaient serment d'obéissance « *sur le livre* », c'est-à-dire sur les statuts. Dès le XV^e siècle, le terme « *Lodge* » désignait non seulement le *local*, mais l'équipe même.

C'est du milieu clérical dirigeant les travaux qu'est issu le « *Masonic Song* » incorporé aux « *Constitutions des maçons* » et dont le texte le plus ancien remonte à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle. L'auteur poursuivait le double but d'inspirer le respect du métier et de consolider la discipline. Le poème célèbre Nemrod constructeur de la Tour de Babel, Abraham qui connut les « sept arts » et les enseigna à Euclide qui, lui, les transmit aux Egyptiens et aux Hébreux; il chante aussi les deux colonnes du Temple de Salomon détentrices de cette « sagesse », Pythagore et Hermès qui la révélèrent à la postérité; Saint-Alban, premier martyr d'Angleterre, avait reçu cette « sagesse » qu'il apporta dans l'île où il écrivit le premier statut des maçons; ceux-ci eurent, comme premiers protecteurs, le roi Athelstan (895-941) et son fils Edwin-le-Beau (955-957) qui convoquaient à York les assemblées maçonniques avec tous les shérifs, seigneurs et lords du royaume.

En dehors de leurs corporations professionnelles, les gens de métiers s'assemblaient encore, au Moyen-Age, en Confréries religieuses: culte du Saint patron, services pour les morts étaient des moments importants de leur activité, mais celle-ci comportait aussi l'assistance mutuelle dans les voyages et la recherche du travail. Les « *frères* » se reconnaissaient par « *paroles* » et « *signes* » dont la communication constituait un des principaux rites de réception. Ces données permettent d'admettre l'existence d'organisations régionales, insulaires même. La seconde moitié du XV^e siècle, en Angleterre comme d'ailleurs sur le continent, fut l'époque florissante de ces confréries; leur déclin commença quand elles devinrent un instrument de lutte et de défense sociale entre les « *compagnons* » et les « *maîtres* », précisément à cette époque.

Dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, en Angleterre, la corporation et les Confréries maçonniques sont donc en plein déclin: le style renaissance exigeait une nouvelle technique; la main-d'œuvre étrangère spécialisée refoulait les travailleurs locaux. La Réformation aussi porta un coup aux confréries; l'acte de Parlement de 1547 les frappa d'une interdiction formelle; elles se fondirent dans l'organisation professionnelle.

Mais les loges résistèrent: elles renoncèrent aux processions et au jeu des mystères¹; mais elles conservèrent dans une solide tradition le cérémonial de réception et les banquets annuels.

A la fin du XVI^e siècle, toutes les loges maçonniques écossaises furent unifiées et subordonnées à un fonctionnaire: « *Principal Warden or Chief Master of masons* », qui était en même temps le « *Directeur des Travaux Publics* ». Généralement les dignitaires de l'association, — nous dirions de la Fédération —, étaient choisis dans la noblesse. Le premier « *Principal Warden* » fut le chambellan royal William Shaw (1583) qui, en 1598-1599, édicta deux statuts établissant l'ordre de préséance des Loges: Edinburg, Kilving, Sterling, etc. *Leur fête annuelle était le 27 décembre, jour de Saint Jean l'Évangéliste : en tabliers et gants blancs, les frères élaient d'abord les « surveillants », puis recevaient les « apprentis » et les « compagnons » par la lecture des statuts, le serment et la communication du « mot » (mason word). Les récipiendaires payaient les frais du banquet et faisaient des cadeaux — tabliers et gants blancs — aux frères.*

A la fin du XV^e siècle encore, corporation et confrérie étaient unifiées, telle la « *Sainte Corporation et Confrérie des Maçons* » de Londres. Au XVI^e siècle, la séparation des fonctions s'opère: à la Corporation: les affaires professionnelles; à la Confrérie: la tradition, la fonction morale, le secours mutuel. C'est alors qu'il ne devient plus nécessaire d'être ouvrier de corporation pour devenir membre de la Confrérie. *Ainsi, après le serment en Loge et le versement de la cotisation, on peut devenir franc-maçon sans avoir jamais manié un outil.*

Le 3 juin 1600, la tenue de la Loge d'Edinburg consacre les présences de non-professionnels, vicomtes, comtes, baronets. En 1670, sur 49 membres de la Loge d'Aberdeen on compte seulement 12 professionnels. Lyon, historien de la Loge d'Edinburg, établit le lien de ce fait nouveau avec la Réformation qui avait en Ecosse un caractère national. C'est elle qui infusa aux vieilles confréries une vie nouvelle, en fit le point de concentration de la noblesse et du clergé presbytérien. Quand, en 1641, les écossais se soulevèrent pour la défense du protestantisme, nombreux, dans leurs rangs, furent les membres de Loges. Ceux d'Edinburg organisèrent même une tenue pour recevoir au grade de maître Robert Moore, quartier-maître-général de l'armée.

La séparation d'avec l'organisation professionnelle s'opéra avec un tel rythme que, déjà, vers 1620, on trouve à Londres « *the worshipful society of free-masons of London* ». Des sociétés identiques, où prédominent la noblesse, le clergé, les intellectuels, les marchands, existent à la même époque dans le Staffordshire

¹ En 1528, les maçons de Norwich avec d'autres confréries jouaient des mystères, telle l'histoire biblique de Caïn et d'Abel.

et le Durham. Aucune différenciation d'ailleurs ne consacre alors la division entre maçons opératifs et spéculatifs; mais l'unité est déjà réalisée: Ashmole, l'archéologue, reçu dans la Loge de Warrington en 1646, présidera, en 1682, la tenue de la Loge de Londres.

Mais un facteur nouveau vient transformer les vieilles confréries de métier: l'influence philosophique, réformiste sociale, des utopistes du XVII^e siècle, avec les cercles secrets ou mi-secrets caractéristiques de l'époque.

Pourquoi ce secret ?

La réaction catholique et féodale des XVI^e et XVII^e siècles avait fait sauter les ponts jetés entre les intellectuels progressifs et les masses pendant l'époque de l'humanisme. Cependant, les intellectuels ne revenaient pas en arrière; ils rêvaient à la Révolution prochaine, quand les peuples seraient gouvernés par les philosophes et quand l'Etat et l'Eglise, adjurant le despotisme, serviraient la Science.

Dès le début du XVI^e siècle, l'« Utopie » de Thomas Moore est le premier jalon de cette voie nouvelle de la pensée sociale. Le tronçon central de cette voie est tracé par l'œuvre de Johann-Valentin Andreae, théologien et prédicateur protestant, membre de la « *Fruchtbringende Gesellschaft* » (société Fructifère), fondée en 1617 pour le progrès de la langue allemande, mais qui avait eu le courage de proclamer sa neutralité confessionnelle. Cette œuvre d'Andreae comporte une satire contre les alchimistes. « *Le mariage chimique de Christian Rosenkreuz* » complétée par la « *Fama* » et la « *Confessio « Fraternitatis* ». Rappelons le thème: Christian Rosenkreuz, au cours d'un voyage en Orient, a connu tous les secrets des mages persans et égyptiens; de retour en Europe, il les a transmis à ses adeptes et fondé l'Ordre de la Rose-Croix dont les frères travaillent chacun dans leur pays, soignent les malades, communiquent par des signes et dans une langue conventionnelle.

Ce roman utopique fut pris au sérieux.

De grands penseurs, — tel notre Descartes —, recherchèrent l'affiliation à la Rose-Croix. Et, sous le roman, un courant réel d'idées surgit. De mystérieux manifestes annonçaient la fin du pouvoir papal, l'entrée des juifs et des mahométans dans la chrétienté. Mais, à travers les brumes mystiques et les vieux symboles, une nouvelle lumière brillait: *la foi en la force réformatrice de la science génitrice et la volonté de servir par elle l'humanité*. C'est qu'en 1619, dans un autre roman utopique de Johann-Valentin Andreae intitulé « *Description de la République Chrétienne* », un rôle important est dévolu à l'« *Académie des Sciences naturelles* ». Son disciple morave, Amos Comenius (1592-1671), qui, en 1641, vint en Angleterre, sur l'invitation du « Long Parlement », orga-

niser l'instruction publique, avait mis au centre de son plan d'organisation humanitaire un « Collège Universel ». La « *Via Lucis* » conduit par sept degrés à notre conscience saisie, alors, par la notion de l'« *Universelle Renaissance* »; celle-ci est l'œuvre du « *Collège universel des hommes doués et pieux de tous pays* »; elle agit par la « *connaissance universelle* » exprimée dans une « *langue universelle* ». Son « *Temple de la Sagesse* », construit selon les principes de l'Architecte Suprême, est ouvert à tous les hommes.

Ces idées de Comenius furent reprises par un savant archéologue allemand habitant l'Angleterre, Hartlieb (1623-1662), pour l'élaboration d'un nouveau roman utopique, description d'un Etat idéal, « *la Macarie* ». Une première réalisation s'en suivit: la fondation par Hartlieb, Comenius et leurs amis, d'une « *Société Internationale des Sciences* ».

L'ouvrage posthume de Bacon de Verulam (1521-1626), « *la nouvelle Atlantide* », paru en 1638, s'apparente visiblement aux idées de Comenius: un peuple chrétien inconnu vit sur une île lointaine de Bensalem. L'institution la plus remarquable de ces insulaires est l'« *Ordre du Temple de Salomon* » ou « *Collège des jours de la Création* » qui tendent à l'enrichissement de l'humanité et au renforcement de son pouvoir sur la nature dans le plan d'une Académie Universelle des Sciences. De nouveau, intervint une réalisation: en 1645, les professeurs de Londres et d'Oxford fondèrent un « *Collège philosophique invisible* » qui, en 1662, devint l'actuelle Académie Britannique, la « *Société Royale des Sciences Naturelles* »¹.

Les intellectuels anglais, d'après la Révolution de 1688, professaient des opinions radicales; et leurs critiques des croyances religieuses ne manquaient pas d'audace: la Bible cédaient devant la raison humaine. Mais l'« *Acte de Tolérance* » de 1688 mettait hors la loi les catholiques et les athées, ceux-ci étant en réalité des déistes partisans d'une religion rationnelle. John Toland (1670-1722) vit son « *Christianisme sans mystère* » brûlé par le bourreau et n'évita que par la fuite une arrestation. L'intolérance engendrait ainsi un nouvel ésotérisme et un nouveau symbolisme. On le vit bien avec la dernière œuvre de Toland, le « *Panthéisticon* » (1720), qui reprenait à son compte la fiction d'une société secrète, « *la société Socratique* », aux succursales multiples à Amsterdam, Paris, Rome, Venise et Londres, fille de la Fraternité des Rose-Croix et peut-être ancêtre de l'Eglise positiviste d'Auguste Comte par son culte des grands hommes

¹ Ces plans utopiques se développaient aussi sur le continent, témoin « *la Cité du Soleil* », de Campanella (1568-1629).

célébré dans le rituel de la « *Liturgie Socratique* », cependant qu'elle apportait cette affirmation nouvelle: *le progrès des idées n'est obtenu que par la raison libérée.*

Les tendances philanthropiques et réformatrices du XVII^e siècle, renforcées par le goût des sociétés secrètes et du rituel symbolique, ont influencé le caractère et les destins de la Franc-Maçonnerie Moderne. Cependant, ce serait une erreur d'identifier notre Ordre avec l'une ou l'autre de ces associations. La méthode historique et la critique scientifique a seulement établi, comme un fait indubitable, que l'ordre maçonnique moderne est en rapport de filiation avec les anciennes confréries de constructeurs, mais que sa formation ne remonte pas au delà de 1710-1716. Ses fondateurs n'avaient même pas sans doute de vastes plans de réformes sociales, à la manière de la « *Nouvelle Atlantide* » ou de la « *Société Socratique* ».

Le journal satirique « *Spectator* », qui paraissait à Londres dans la première décennale du XVIII^e siècle, décrit la « rage d'association » qui saisit la Société anglaise après les troubles et les luttes religieuses et civiles: « *Club des beautés et des monstres* »; « *Société Eternelle* »; « *Défunts métaphoriques* », etc. Le rôle des clubs dans la vie sociale et politique anglaise commençait.

Mais parmi ces associations, il en était une, conservée à Londres et dans les autres villes de la Province anglaise, qu'aureolait une antique légende: « *l'Honorable Société des Francs-Maçons* ».

Dans la seconde édition des « *Constitutions* » (1733), la fondation de la grande Loge de Londres est relatée ainsi: « Après l'entrée solennelle à Londres du roi Georges I et l'écrasement de l'Insurrection (des Jacobites, partisans des Stuarts, Jacques II et son fils Jacques III n. a.), en 1716, plusieurs Loges de Londres décidèrent de se grouper autour d'un grand maître comme centre d'unité et d'harmonie... Il fut décidé d'organiser des assemblées annuelles des quatre Loges et, tous les trois mois, de la « *Grande Loge* », c'est-à-dire de tous les dignitaires avec, en tête, le *grand Maître* et les grands « *Surveillants* ».

Alors, ce n'est donc que cela la Maçonnerie ?

Mais oui, ce ne serait que cela si, au-dessus de l'histoire, il n'y avait la métahistoire: le règne des idées-forces, motrices de l'histoire, platoniciennes et bergsoniennes. Et, quand Comenius enseigne la « *Via lucis* », comment ne se projeterait pas, dans la perspective idéale, le lien fulgurant avec les Chants I de l'Enfer et IX du Purgatoire de Dante, qui célèbrent « *Lucia* », la doctrine occulte, source de la lumière mystique, hypostasiée dans

l'aigle symbole du IV Evangile honoré des francs-maçons. Et n'y a-t-il pas plus que des coïncidences chez Boccace (1313-1375), le meilleur interprète de Dante: dans le « *Filicopo* » (l'ouvrier), il voit la lumière dans le temple de Naples, à la première heure du jour, au mois d'avril, *le soleil étant dans le signe du Bélier.*

A. DU CHAYLA.

L'ORGANISATION DU MONDE FUTUR

Bien que le temple soit un lien hermétique aux contingences extérieures, il me paraît cependant licite d'étudier la portée générale des événements actuels à la lumière de nos flambeaux, et selon l'enseignement de nos symboles, sans haine et sans illusions: car la pensée objective, quel que soit le sujet auquel elle s'applique, ne peut pas profaner ce sanctuaire.

La guerre, cette fièvre chronique des peuples, règne de nouveau dans le monde. — S'agit-il là d'une maladie d'enfance de l'humanité, liée en quelque sorte à sa crise de croissance? Est-ce un phénomène pathologique accidentel, mais périodique, dont les causes sont connues et pouvaient dès lors être combattues? Serait-ce le tribut normal que l'homme doit payer pour l'évolution de sa technique, pour l'augmentation continue et réelle de son bien-être? Tentons, mes frères, d'éclairer ce problème sans passion, selon notre désir d'harmonie et partant de paix, en oubliant pour l'instant l'aspect particulier de la lutte actuelle, ses prétextes idéologiques et ses motifs matériels.

Du point de vue biologique, l'instinct de conservation résume tous les actes nécessaires par lesquels se poursuit la vie d'un individu. Ils sont forcément égoïstes, puisqu'ils impliquent la lutte contre les facteurs ambiants, qu'ils modifient sans cesse. Pour un être isolé, cet instinct comprend toute l'activité personnelle. Mais, aussitôt en présence de ses semblables, dans un espace naturellement ou artificiellement limité, deux solutions se présentent: le combat ou l'alliance. Ainsi naît cette symbiose que l'on appelle société. Primitivement, sa cause unique a été l'intérêt, la crainte ou la haine d'un ennemi commun. C'est pourquoi les loups défendent leur terrain de chasse, tout comme les tribus sauvages. Quant à l'envahisseur, il peut être mû par la faim, due à quelque catastrophe qui l'oblige à abandonner ses terres, ou, dans un stade d'évolution ultérieure (ô amertume!), par l'envie et le désir d'une existence plus facile. Car les motifs qui poussent l'homme à la recherche de la vérité scientifique, aux découvertes, aux inventions, sont, en dernière analyse, les mêmes qui l'engagent à tuer ses voisins ou à les réduire en esclavage.

Il est temps que nous perdions nos illusions, si nous voulons donner enfin une structure stable à l'humanité. Nous sommes les héritiers intellectuels des philosophes du XVIII^e siècle, et la Société des Nations est le prolongement de leur œuvre. Or, à l'exception de Voltaire, préservé par sa finesse de la crédulité, le penseur de cette époque est un être naïf, quoique de bonne volonté. Le plus naïf est Jean-Jacques Rousseau.

Rousseau avait reçu une éducation profondément chrétienne. Ayant réfléchi, il rejeta les dogmes et conserva la morale. C'était un logicien. Il voulut appuyer cette morale sur de solides fondements. L'homme lui paraissait mauvais; Dieu ne pouvait l'avoir créé mauvais; il fallait donc trouver une explication, une excuse à cette méchanceté. Il imagina que Dieu avait créé « l'homme naturel » et que, à l'instigation de certains pervers, les tyrans, cet homme naturel, abandonnant la nature, s'était soumis, par lâcheté ou paresse, à des lois qui l'avaient corrompu. Admirable, à l'état naturel, l'homme était devenu hideux, à l'état social.

Il n'est pas très difficile de savoir ce qu'était, dans l'esprit vague et sentimental de Rousseau, cet état de nature. On retrouve immédiatement la source de cette conception fantastique dans la croyance au paradis terrestre. L'homme naturel vient de la Bible, mais non directement, cependant; il a passé par le « Paradis perdu » de Milton: « Dans leurs regards divins brillait l'image de leur glorieux auteur, avec la vérité, la sagesse, la sainteté sévère et pure... »

Ces rêveries avaient en déjà, à l'époque on écrivait Rousseau et ses disciples, Laclous, Condorcet et d'autres encore, deux grands contradicteurs, Buffon et Voltaire, l'un parlant au nom de la science, l'autre au nom du bon sens. « Le grand défaut de tous ces livres à paradoxes, disait Voltaire, n'est-il pas de supposer la nature autrement qu'elle n'est ? » Et il ajoute : « Quelques mauvais plaisants ont abusé de leur esprit jusqu'au point de hasarder le paradoxe étonnant que l'homme est originellement fait pour vivre seul comme un loup cervier et que c'est la société qui a dépravé la nature. Autant vaudrait dire que, dans la mer, les harengs sont naturellement faits pour nager isolés, et que c'est par un excès de corruption qu'ils passent, en troupes, de la mer glaciale sur nos côtes; qu'anciennement les grues volaient en l'air chacune à part et que, par une violation du droit naturel, elles ont pris le parti de voyager de compagnie. »

Quant à Buffon, le créateur de l'anthropologie qu'il appelait, lui, en meilleur français: histoire naturelle de l'homme, il opposait aux sentimentalités de Rousseau le témoignage des voyageurs dans les pays alors vraiment sauvages...

Il n'y a de science que des faits et des faits constants. Il n'est pas permis de se servir de la logique pour construire dans

le passé un état social idéal; ou, si cela est permis, c'est à titre d'amusement romanesque. Affirmer que l'homme fut parfait jadis, c'est débiter un conte de nourrice dont tout l'intérêt réside dans le talent du narrateur, toute la valeur dans la crédulité de l'auditoire. La perfection initiale de l'homme ou sa perfectibilité *indéfinie*, ce sont là deux chimères de pareille nature; les esprits simples y peuvent trouver des motifs d'édification ou de consolation, et c'est tout. Néanmoins, il n'est pas absurde de dire que la vie sociale a rendu plus grands des maux inhérents à la condition humaine, parce que d'ordre biologique, en multipliant l'égoïsme individuel par le facteur Nation. Et l'on sait que, par un phénomène historique aisément explicable, ces groupements naturels ou artificiels n'ont pas cessé de croître à mesure que se perfectionnaient les armes offensives. De telle sorte que, dans une certaine mesure, les conclusions de Rousseau restent vraies, malgré ses prémisses erronées.

Et pourtant, l'infrastructure de l'idée démocratique est directement issue des songes du XVIII^e siècle, car la fraternité et l'égalité sont des notions artificielles et fausses, introduites et propagées par ces hommes de bonne volonté, qui ont fourni un prétexte métaphysique et idéal aux revendications d'une classe opprimée, aux appétits d'une catégorie sociale envieuse des privilèges d'une autre. Est-ce à dire que l'Etat démocratique, dont le principe se condense en somme dans cette phrase: « Maximum de liberté individuelle compatible avec l'intérêt du groupe », est une erreur et doit être abandonné? Nullement, car il correspond précisément à un état d'équilibre entre deux forces antagonistes: l'égoïsme personnel et celui de la Nation. Cet équilibre est instable, et la constitution des démocraties en tient compte. C'est donc un opportunisme codifié. Une erreur philosophique fondamentale, une fois appliquée dans la vie, a été corrigée par elle. Non point sans luttes, toutefois. Et c'est pour éviter des convulsions semblables qu'il faut éviter de reconstruire le monde, en revenant aux *bases idéologiques* qui ont servi à créer notre civilisation actuelle. Mais si le compromis démocratique, susceptible bien entendu d'une évolution constante qui en fait la valeur, est la solution la moins mauvaise du problème social, quel est donc le mal qui est cause des guerres périodiques? C'est, sans aucun doute, le concept de nation, tout au moins dans sa forme actuelle. Des causes géographiques et historiques ont créé cet état de choses et n'ont cessé, au cours des derniers siècles, de le renforcer. Il s'agit là d'un phénomène secondaire de l'organisation sociale, qui peu à peu est devenu primordial. L'état, destiné à régler les rapports des individus d'un groupe, de serviteur a passé maître, grâce à l'indifférence, à la paresse, à la veulerie. En même temps, leur propre existence considérée comme un but

et non comme un moyen, les gouvernements ont renforcé sans cesse leur position, leur influence intérieure et leur prestige extérieur, de telle sorte qu'ils se sont forcément trouvés en opposition les uns avec les autres. Ces organismes ont alors contribué à l'isolement du groupe qu'ils prétendent représenter, et, par le moyen de la suggestion sinon de la crainte, ils ont imposé leur volonté au peuple qu'ils auraient dû servir. L'ennemi extérieur étant un prétexte de plus pour justifier cette ligne de conduite, la guerre est le moyen idéal pour établir la tyrannie là où devait régner la bonne volonté. On voit que, malgré l'égoïsme fondamental et indispensable de l'homme, ou plus exactement à cause de lui, l'évolution sociale a porté en elle le germe d'un grand mal, en élevant la lutte pour l'existence sur un plan dit « national », soit en multipliant du même coup son horreur par le nombre des individus appartenant à tel peuple, et par le facteur d'évolution technique de celui-ci. Ce qui fait que, malgré les arguments faux de Rousseau, nous le rejoignons ici, car c'est bien la perversité des « tyrans » (entendez : de l'étatisme) qui a rendu les guerres modernes ce qu'elles sont.

C'est donc l'idée de nationalité représentée par l'état considéré comme entité et puissance qui est à reviser avant tout. Les peuples n'ont aucune raison d'inimitié entre eux, et leurs productions diverses peuvent être facilement absorbées si les frontières politiques artificielles, les cordons douaniers et la haine entretenue par une propagande habile venaient à disparaître. C'est, d'une part, par l'enseignement, par la réforme de l'activité civique, par la lutte contre l'indifférentisme politique, que l'on pourra réussir, tout en sauvegardant au maximum la liberté individuelle, à restaurer, dans le cadre du principe démocratique, un monde que la peur des responsabilités et l'oubli de la dignité a conduit au bord de l'abîme. Mais, d'autre part, il ne faut pas compter dans une trop large mesure sur les qualités de logique des groupes humains. Paradoxe mathématique : l'addition des diverses intelligences qui forment une nation donne un résultat généralement inférieur à l'intelligence d'un seul individu normal.

Un peuple, pris comme entité, manque de sens moral, ou, plus exactement, se laisse abuser par ceux qui, sous prétexte de le servir et de le guider, profitent de leur position pour rechercher des avantages (que ces derniers soient de nature matérielle ou s'appellent la gloire, la flatterie, l'orgueil). Il existe, il est vrai, un rudiment de droit international; on l'invoque ordinairement pour justifier un acte blâmable. Mais il n'y a aucun pouvoir exécutif pour le faire respecter. Or, à moins de croire à la fable absurde de la bonté originelle de l'homme, ou à celle d'une intelligence objective de la foule, il est indispensable qu'une action préjudiciable à l'humanité entière soit réprimée aussitôt. Seule

la peur du châtimeut immédiat peut empêcher la guerre. Pour atteindre ce but, trois choses sont nécessaires, après la modification de l'idée de gouvernement et la suppression du protectionnisme économique: l'abolition des alliances militaires défensives et offensives, celle du principe de neutralité et l'obligation absolue pour tous les pays, sous peine d'être considérés comme complices, d'attaquer l'agresseur sans délai. Il s'agit en somme d'étendre aux rapports des Etats la législation en vigueur dans leur sein. Le Tribunal international existe. Il lui manque la gendarmerie indispensable. — La peur du châtimeut ou des conséquences dangereuses de tel acte est seule capable d'en diminuer la fréquence et de se substituer au sens moral défaillant, aussi bien dans la vie des nations que dans celle de l'individu. Le perfectionnement est la conséquence d'une telle éducation. Il est absurde de vouloir attendre d'abord que l'humanité ait évolué suffisamment pour comprendre enfin que son intérêt global prime celui de tel groupe avide.

C'est sur l'intérêt et sur l'égoïsme seul, qualités fondamentales de l'être vivant, qu'il convient de baser l'organisation du monde futur si l'on veut éviter le retour de catastrophes périodiques. Un tel projet exige des sacrifices; ils seront toutefois moins lourds que ceux qu'impose la guerre dans sa forme actuelle; ils iront d'ailleurs en diminuant, à mesure que les conflits armés deviendront des spéculations financières dont le résultat matériel sera constamment désastreux.

G. GUTZEIT.

Petites Nouvelles

Angleterre. — Le 19 juillet a eu lieu, à l'Olympia de Londres, la Tenue d'Installation du nouveau G. . M. . de la G. . L. . Unie d'Angleterre, le Duc de Kent. Plus de 12.000 ff. . mm. . assistaient à cette grandiose cérémonie à laquelle — ce qui ne s'était pas produit depuis de nombreuses années — le roi a pris une part active. C'est le monarque lui-même qui procéda, selon le rituel, à cette installation et, à cette occasion, George VI prononça une allocution dans laquelle il exprima le plaisir qu'il éprouvait à installer son propre frère comme G. . M. . de la Maç. . anglaise. Il fit remarquer qu'à l'exception d'une période de 30 ans, pendant un siècle et demi, ce fut toujours un membre de la famille royale qui occupa la chaire de G. . M. . Il rappela que, durant les 35 dernières années, la Grande Maîtrise fut exercée par leur grand-père, le roi Edouard VII, et par leur grand-oncle, le duc de Connaught.

— Les instructions données au début de septembre par la G. L. à ses ateliers, concernant la suspension totale des travaux, ont été en partie rapportées. Une nouvelle circulaire indique que la reprise des réunions est autorisée; il n'avait jamais été dans l'intention de la G. L. d'arrêter indéfiniment les travaux, mais de déterminer quand et où se tiendraient les assemblées. Ces nouvelles instructions disent: les réunions n'auront pas lieu le dimanche. Elles se tiendront de bonne heure dans la journée, en habit de ville ou en uniforme. Il est recommandé d'apporter la plus grande attention à l'initiation de candidats et, dans le cas de candidats en service à l'armée, de n'accepter que ceux qui auraient pu l'être en temps de paix.

— L'assemblée trimestrielle de la G. L. d'Angleterre (décembre 1939) a été appelée à examiner une proposition tendant à ce que, pendant la guerre, les ff. mm. ressortissants de pays en guerre avec l'Angleterre s'abstiennent de toute activité maçonnique et soient invités à ne pas prendre part aux travaux.

Le F. Dunnico estima qu'il n'était pas désirable de rompre l'universalité de la Franc-Maçonnerie, seule organisation ayant pour programme l'union mondiale. Le F. Collins ajouta que si cette proposition était adoptée, elle frapperait injustement les réfugiés venus précieusement en Angleterre pour échapper aux persécutions dont souffrent les maçons dans leur pays. La proposition, dans son ensemble, a été renvoyée *sine die*.

Ecosse. — La G. L. d'Ecosse a élu le vicomte Traprain en qualité de G. M. succédant au Brigadier Général Sir Norman A. Orr-Ewing.

Etats-Unis. — Conformément à la tradition inaugurée il y a quelques années, le G. M. de New-York a désigné le 5 novembre comme « dimanche de présence à l'Eglise » et... le 3 novembre comme date à laquelle les FF. israélites sont invités à se rendre à la Synagogue. Bien entendu, les lieux de cultes ne seront pas transformés à cette occasion en Temple maçonnique, mais les ff. mm. de l'Etat, en assistant au culte, démontreront que la Maç. soutient l'Eglise et entretient chez ses membres des aspirations spirituelles et religieuses. (Mas. Outlook.)

Espagne. — Le F. Pierre Lissarague, membre du Conseil de la G. L. Epagnole, est passé à l'Or. Céleste. Français d'origine, le F. Lissarague avait été initié à la L. La Sagesse à l'Or. de Barcelone, puis avait été affilié à la L. Union lorsqu'il transféra sa résidence à Madrid. Engagé volontaire dans l'armée républicaine, il gagna rapidement des grades élevés et fut l'objet de nombreuses citations et récompenses.

Après l'évacuation de l'armée républicaine, il collabora activement au Service d'Evacuation des républicains espagnols installé à Paris, où il continua à servir ses amis espagnols.

Suède. — Pour rectifier certains bruits qui ont été répandus ces derniers temps en Suède, le roi Gustave V, en sa qualité de G. M. de la Maçonnerie suédoise, a approuvé une déclaration qui a paru dans toute la presse du pays. Cette déclaration affirme que l'une des conditions primordiales de l'affiliation à la franc-maçonnerie suédoise est d'être de confession chrétienne. Après avoir énuméré les caractéristiques de l'Ordre, il est dit que la F. M. suédoise n'entretient aucune relation avec les loges étrangères « qui font de la politique », mais, qu'en revanche, elle est en étroits rapports avec les organisations maçonniques de Norvège, du Danemark, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, ainsi qu'avec certaines Grandes Loges des Etats-Unis.

Suisse. — L'ex-colonel Arthur Fonjallaz, fondateur et chef de la Ligue Fasciste Suisse, qui lança l'initiative antimaçonnique tendant à l'interdiction de la Franc-Maçonnerie, des Odd-Fellows et autres sociétés similaires, a été arrêté pour espionnage au moment où il s'appretait à prendre le train pour Berlin.

Le vote mémorable du 28 novembre 1937, par lequel le peuple suisse repoussa à une majorité écrasante l'initiative liberticide du traître Fonjallaz, a marqué le début de l'effondrement d'une vaste entreprise de propagande totalitaire menée par la « Ligue des Fidèles Confédérés » du major Leonhardt, Le « Front National » d'Eisenegger, la « Ligue Fasciste » et quelques autres groupements de moindre importance convaincus, par la suite, de relations avec le service mondial de propagande d'Erfurt. Depuis lors, quelques-uns des principaux chefs de ce mouvement destiné à affaiblir la nation Suisse par la discorde semée entre les citoyens, ont été traduits devant les tribunaux et condamnés, les autres ont eu soin de s'enfuir avant d'être l'objet de poursuites. La police fédérale veille sur les comparses de petite envergure à qui la leçon semble avoir été profitable. L'affaire Fonjallaz suit son cours; elle réserve peut-être quelques surprises.

Yougoslavie. — L'ancien président du Conseil, A. Korosec, président du Sénat yougoslave, dans son journal Slovenec, poursuit sa violente campagne de calomnies contre la Franc-Maçonnerie. Avec la plus complète mauvaise foi, il reprend à son compte les accusations lancées contre notre Ordre par les Ludendorff et autres menteurs effrontés. Les yougoslaves pourraient bien un jour s'apercevoir que les ennemis de la patrie ne sont pas du côté où les voit M. Korosec.

L. U. F. — La Ligue Universelle des Francs-Maçons a tenu ses assises annuelles les 26 et 27 août à Amsterdam. Elle a décidé de transférer son siège, précédemment en Suisse, aux Pays-Bas. Le Président est actuellement le F. V. A.E.F. Junod, à Wassenaar. Les autres membres du Comité sont: F. V. D^r Kurt von Sury (Bâle), vice-président; J. Devries (Amsterdam), secrétaire; J. C. W. Polate (La Haye), trésorier; G. Chadirat, J.J. Dreyfus, J.S. van Solkema, A. Michaud et Fons Christiaens, assesseurs.

Offres, Demandes et Recherches

Cette rubrique n'est réservée qu'aux annonces concernant des sujets maçonniques. Elle est ouverte gratuitement aux abonnés du Bulletin.

Les Livres

Paul Teyssonnière. — *Les Méditations du Silence*. 150 pages. Bruxelles 1939. Edition du Foyer de l'Âme, 7, rue de la Révolution.

Lit-on encore des vers ? Il y avait en tout cas longtemps que cela ne nous était plus arrivé et nous avons pris grand plaisir à lire ceux de notre F. V. Teyssonnière. Le rythme et la rime imposent au lecteur leur discipline, calment l'agitation et l'énervement auxquels nous soumettent quotidiennement les nouvelles de presse et la radio.

Les Méditations du Silence sont à recommander à quiconque cherche à s'évader ne fut-ce que pendant quelques heures des soucis de notre époque.

J. Mz.

Nous avons reçu :

F. V. Maurice Paillard: *The English and French Masonic Constitutions*.

F. V. L. S.: *Essai d'histoire de la Franc-Maçonnerie dans le Grand Duché de Luxembourg*,

dont il sera fait mention plus détaillée dans notre prochain Bulletin.

TABLE DES MATIÈRES

A nos abonnés et lecteurs	303
Comité Exécutif et Comité Consultatif	305
Avis officiels	305
Liste des dons reçus par la G. ^g . Chancellerie	308
Elections de dignitaires	309
Revue maçonnique:	
Oswald Wirth: Le Travail Maçonnique	309
A. du Chayla: Préhistoire de la Franc-Maçonnerie moderne	312
G. Gutzeit: L'organisation du monde futur	320
Petites nouvelles:	
Angleterre, Ecosse, Espagne, Suède, Suisse, Yougo- slavie, L. U. F.	324
Offres, Demandes et Recherches	327
Les Livres	327

En vente à la Chancellerie de l'A. M. I. :

	frs. ss.
ARMAND BEDARRIDE. — Les théories politiques et économiques devant la Doctrine maçonnique	1,50
Le Livre d'Instruction du Rose-Croix	2,50
Le Livre d'Instruction du Chevalier Kadosch	2,50
ARTHUR GROUSSIÉ. — Constitution du Grand Orient de France par la G.L.N. (1773)	10.—
.. La Vérité sur la Franc-Maçonnerie	0,50
.. Discours et Documents maç. du XVIII ^e siècle	1,25
D ^r RAYMOND CORBIN. — Symboles initiatiques et Mystères chrétiens. Préface d'André Lebey. Couverture dessinée par St.-J. Landau	2,50
R.-C. FEUILLETTE. — Précis de l'Histoire du Grand Orient de France (5 ^e mille)	2.—
EDMOND GLOTON. — Instruction maçonnique aux Apprentis.	1,30
» Memento des Grades de Perfection ..	1.—
» Memento des Grades Capitulaires (les 2)	
» Memento des Grades Philosophiques ..	1.—
ALBERT LANTOINE. — Hiram au Jardin des Oliviers, avec un portrait de l'auteur, bois gravé de P.-A. Gallien ..	1,25
ANDRÉ LEBEY. — Le Secret du Temple	2,25
A. MICHA. — Le Temple de la Vérité ou la Franc-Maçonnerie dans sa véritable doctrine	6.—
D ^r CAMILLE SAVOIRE. — Regards sur les Temples de la Franc-Maçonnerie	4,50
LOUIS LACHAT. — La Franc-Maçonnerie opérative	3.—
GUISEPPE LETI et LOUIS LACHAT. — L'Esotérisme à la Scène.	2,50

Les frais de port pour les livres marqués d'un * sont à la charge de l'acheteur.

Ces différents imprimés ne sont livrés que sur justification des titres maçonniques.

N. B. — La librairie V. Gloton, à Paris (voir aux annonces) est dépositaire pour la France et les Colonies des ouvrages indiqués aux numéros 1 à 8, payables à raison de 5.— frs. français pour 1.— fr. suisse. Elle reçoit également les abonnements au Bulletin.

En vente à la Chancellerie de l'A. M. I. :

1. ED. QUARTIER-LA-TENTE : « Two Centuries of Freemasonry. Prix	3.— Frs. suisses
2. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1921 (Fondation de l'A.M.I.) à Genève.	3.— » »
3. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1923 à Genève	3.— » »
4. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1927 à Paris	2,50 » »
5. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1930 à Bruxelles	2,50 » »
6. Compte rendu <i>in extenso</i> du Convent de 1932 à Istanbul	1,50 » »
7. Codes maçonniques (anglais, français et allemands)	1,50 » »
8. Annuaire de la Fr.-Maçonnerie Universelle (1932)	3.— » »

*
* *
* *

* ED. PLANTAGENET : Causeries Initiatives. I. II. III., chaque volume	2.— » »
H.-J. BOLLE : Le Temple, Ordre initiatique du Moyen-Age	0,75 » »
* ALBERT LANTOINE : Histoire de la Franc-Maçonnerie française	7.— » »
* ALBERT LANTOINE : Histoire du Rite Ecosais ancien et accepté	8.— » »
JOSEPH LETI. — Charbonnerie et Fr.-Maçonnerie dans le Réveil national italien	6.— » »
L. AMIABLE ET J. C. COLFAVRU. — La Fr.-Maçonnerie en France depuis 1725.	0,75 » »
ARMAND BEDARRIDE. — La Doctrine maçonnique	1,50 » »
FRANÇOIS RUCHON : Histoire de la Franc-Maçonnerie à Genève de 1736 à 1900.	7.— » »

Éditions du "Symbolisme"

	Fr. français
OSWALD WIRTH : Planches enluminées du Tarot, reconstitution des 22 Arcanes dans l'esprit et le style des originaux Introduction à l'étude du Tarot	30.— 6.—
Le Tarot des Imagiers du Moyen Age, avec nombreuses figures explicatives et 11 planches hors-texte	100.—
Le Poème d'Ishtar, Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme	12.—
L'Idéal Initiatique, tel qu'il se dégage des rites et des symboles. Edition complétée	12.—
Le Symbolisme occulte de la Franc-Maçonnerie.....	9.—
J. CORNELOUP : Du Travail en Loge	5.—
Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie (2 ^e édition)	30.—
Les Mystères de l'Art Royal	25.—
La Franc-Maçonnerie rendue intelligible aux Francs-Maçons I. Le Livre de l'Apprenti : II. Le Livre du Compagnon ; III. Le Livre du Maître. <i>Chaque manuel</i>	10.— 50.—
LE TROIS RÉUNIS EN UN VOLUME RELIÉ	
ARMAND BEDARRIDE : Le Travail sur la Pierre brute (2 ^e édition)	9.—
Règle et Compas	9.—
Les Mystères de l'Etoile Flamboyante. La Lettre G	12.—
Notions élémentaires de Maçonnisme.....	6.—
LEO HEIL : Le Grand Secret des Kabbalistes	9.—
ALBERT LANTOINE : T. I : Histoire de la Franc-Maçonnerie Française (3 ^e édition)	35.—
T. II : La Franc-Maçonnerie dans l'Etat.	35.—
Le Rite Ecossais ancien et accepté	40.—
Un Précurseur de la Franc-Maçonnerie, John Toland (1670-1722)	24.—
JACQUES MARÉCHAL : Essai sur l'Idéal Maçonnique	7.50
A. SIOUVILLE : Le Prince de ce Monde et le Péché originel... ..	20.—
Anciennes années du Symbolisme, 1926 et 1930 à 1937. Chaque année	25.—

Editions Maçonniques

*de la Resp. Loge « La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies »,
à l'Or. de Liège :*

S'adresser pour l'envoi de ces brochures à M. Gegentilien, 172, Bd. d'Avroy, Liège, mais virer la somme correspondante au compte chèque postal n° 1294.55 Liège, Belgique, de M. Léon Deffet.

N. B. — La Grande Chancellerie se chargera volontiers, pour être agréable aux lecteurs du « Bulletin », de transmettre les commandes.

J. DEBRUGE. — Abrégé de l'Histoire de la R. L. La Parfaite Intelligence et l'Etoile Réunies.....	Frs. belges 2.—
H. WELSCH ET H. DUBOIS. — Le Pantheisticon de Toland (1720)	» » 5.—
H. WELSCH ET H. DUBOIS. — Entretiens maçonniques de Lessing. Réédition des 3 premiers et traduction des 4 ^e et 5 ^e entretiens	» » 5.—
Un effort vers la Tradition, vers l'Unité et vers l'Idéal	» » 5.—

Editions de la Ligue Internationale des Francs-Maçons

	frs. ss.
F. UHLMANN. — Petit Manuel de la Franc-Maçonnerie, broché	3.50
	relié 4.50
Le même en allemand	
» Die Grosse Werklehre der Freimaurerei, br.	3.50
	relié 4.50
» 1. Le Livre de l'Apprenti.....	l'ex. 1.25
2. Le Livre du Compagnon.....	l'ex. 1.25
3. Le Livre du Maître.....	l'ex. 1.25
Les mêmes en allemand	
E. LENNHOF. — Die Nordamerikanische Freimaurerei.....	2.—
ED. PLANTAGENET. — La Franc-Maçonnerie française.....	2.—
(Id. en allemand).	

